



LES CHRONIQUES
DE MAT

**Supersounds 2019,
mais pas que**

T'as 32 ans et tu ne regrettes plus d'avoir été muté dans cette ville fardée et prostituée aux tour operators. En une semaine, tu t'es tapé quelques concerts du tonnerre que tu ne t'attendais pas à voir à Colmar, parc d'attraction à chinois qui viennent ici acheter des cigognes en plastique fabriquées chez eux. La cold wave des Whispering Sons et sa poupée de porcelaine possédée, sa dame blanche désarticulée par une voix caverneuse. La fougue prolo lads des Working Class Heroes mancuniens de Total Victory. Quatre bedonnants teigneux qu'on verrait bien mettre la tête au carré aux moniteurs des 2 Alpes en sortant du Pélican. Des vrais Britons dont l'haleine de fish and chips et de stout donne à leur post-punk toute sa sauvagerie. Puis le début de Supersounds. Après la folk intimiste de Simon Joyner, deux merveilles pop à guitares aux influences 90's, Ilgen Nur et surtout Linn Koch-Emmery qui dans des riffs tourbillonnants t'a subjugué par la profondeur de ses mélodies stimulantes, enchevêtrées et virevoltantes. Une vélocité pop. Il ne t'en fallait pas plus pour te lancer. Tu sens qu'un nouvel âge d'or semble se profiler au loin. La mouise aurait-elle enfin décidé de te fausser compagnie ? D'autant plus qu'avec Clothilde, le premier rendez-vous s'était plutôt bien passé après un mois de négociations sur Meetic. Comme les mêmes groupes ont fait votre éducation, tu te dis qu'avec une telle programmation elle ne saura que dire oui pour le 15, vendredi 15, à 20h. T'as choisi la date au pif avec la belle insouciance d'un collégien. Assez des greluches ambiguës, versatiles et des despotes névrosées. Clothilde est une fille pleine de bonne volonté avec toute

l'élégance de la renaissance. Elle prend ses engagements très à cœur, en particulier son boulot dans le social et s'investit à fond dans ses relations. La quasi garantie d'avoir une considération en toute occasion. Allons-y à deux, les yeux fermés pour la suite de cette édition d'exception de Supersounds.

Assise dans ton auto, tu la sens d'emblée plutôt mal vissée. Elle a passé une sale journée et a dû essuyer les plâtres de son collègue négligeant qui, en plus, a voulu lui faire porter le chapeau. Elle, si consciencieuse, qui tient la négligence et l'incompétence en horreur. Une petite bière au bar et tout devrait se fluidifier, rentrer dans les clous.

- Ah, il est tout seul ? demande Clothilde.
- Ah, oui, on dirait.
- Mais t'as regardé le programme avant ?
- En tous cas, le mec au bar m'a dit que c'était d'enfer.

Non seulement il est seul, mais sans bandoulière à sa guitare, comme pour nous dire que c'est pas cette nuit qu'il va s'éteindre sur scène après trois heures de don de soi, qu'il ne compte pas se tuer à la tâche ce soir, ni un autre. Pas de bandoulière, ni trop de cordes et il semblerait pas trop de tessitures non plus, ce serait peut-être prétentieux de la part d'un pauvre gringo.

Et Juan entonne sa folk avec la voix de travers, mi musique populaire uruguayenne mi contes ordinaires, très ordinaires, pour la meilleure version... Soit les uruguayens sont tous analphabètes, soit il s'est mis en tête d'enseigner les bases de l'espagnol à des neuneus d'alsaciens. Me gusta à peu près tout... Les bagnoles, les camions, les fruits. Son grand truc, les fruits : me gusta la myrtille, les pommes, me gusta l'ananas, le tout traduit en français par un public rare et bien indulgent. Merci Monsieur d'être venu d'Uruguay pour ça et d'endosser un bilan carbone record.

Il te fait penser, sans bien sûr soumettre l'idée à Clothilde, à un troubadour débile léger qui foutrait une merde pas possible dans The Party avec Peter Sellers. Pull rouge, la raie de côté et cet air réjoui mais vraiment réjoui de te faire partager son talent, la profondeur et la grâce de ses compositions de comique troupier, mais ça c'était pas précisé. Et Clothilde aime bien qu'on précise un peu les choses, c'est ce qu'elle attendait de toi. Et quand toi tu ris jaune, puis vert, Clothilde elle, si si, tourne la tête un peu pour voir. Clothilde,

elle, ne rit pas, mais alors pas du tout. Consternée, voilà le mot. L'évidence qui te saute aux yeux. Elle renfile sa veste en même temps qu'elle explose.

- Comment peut-on avoir le culot de proposer ça à son public ?
Tu aimes ça ?
- Oh, c'est plutôt drôle, non ?
- Tu aimes ça ! Ben si, tu m'as dit que c'était excellent, ne mens pas. Tu aimes qu'on se paie ta tête, et celle des gens comme toi qui ont dépensé leur argent pour ça, dis-le ! A côté de ce gus, Brassens c'est le philharmonique de Vienne. Faut pas déconner.
- Non, c'est Mat' le mec du bar qui m'a dit qu'un pote de ses potes trouvait le mec génial dans The Beets.
- C'est le gars derrière le bar là, le vieux tondu, c'est lui qui répète les conneries de ses potes ? Je vais aller lui dire qu'il aille vérifier ses infos ou qu'il se taise à jamais. Non mais, regarde sa tête, il y croit pas une seule seconde. On dirait qu'il veut se planquer sous le bar, abruti de culpabilité.
- Laisse, Clothilde, ce mec il est juste là pour tirer quelques bières, il y peut rien, lui il aime Motorama, qu'est-ce que tu veux en vouloir à un mec qui aime (la grande classe pop internationale) Motorama...
- Dire qu'il y a des gens brillants qui se gâchent la vie en psy par manque d'estime de soi, et tu te retrouves devant des zèbres comme Juan, el gringo, tout fier de ne rien faire et de se foutre de la gueule du monde, merde, putain. Ben dis quelque chose !

Clothilde est fatiguée, et elle a surtout l'impression qu'on se paie sa tête pour la deuxième fois de la journée. Qu'elle devient la cible des incompetents goguenards, des branleurs fourbes avec un palétuvier dans la main. Et que ce serait peut-être la troisième, tant ton invitation ressemble à une célébration, une apothéose de son humiliation.

Toi, tu te demandes si la frontière entre le cool et le foutage de gueule n'est pas tombée ce soir. Comme un gamin roublard qui aurait trouvé un piège à touristes, à bobos imparable. Qui te fait les poches avec un grand sourire juvénile en te parlant de sa grand-mère malade qui vit dans ce pays si pauvre.

Le lendemain, pas de nouvelles de Clothilde. Le surlendemain, pas de nouvelles de Clothilde et pourtant, c'est pas faute de lui en demander. Tu sais très bien que dans ces cas-là, il est inutile d'argumenter, de se justifier ou d'être en demande, et pourtant. Comme toujours, tout ce qu'il faut pas faire tu le fais, et avec passion... Tu argumentes, tu développes, défends l'indéfendable...Tu vendrais de la choucroute devant les pyramides de Khéops. Par SMS, tu tentes d'émettre l'hypothèse que Juan est un hymne au dépouillement, à la décroissance en recyclant la musique de son pays. Arrête, mais arrête ! Elle te répond que si l'Uruguay avait eu vent de l'image qu'il donne de son pays, il serait retenu menotté à un radiateur de l'ambassade à Paris pour éviter tout autre drame culturel, avant son rapatriement de force. Ce soir-là, Juan Wauters n'a joué que pour toi, pour bien niquer tout ton p'tit bonheur. De son sourire narquois et de sa négligence, il t'a concocté un petit drame personnel, bien sur mesure, que tu vas pouvoir trimballer un peu partout avec toi, bien lourd sur le coeur. C'est aussi devenu ton ennemi personnel. Et c'est tout un peuple dans son ensemble, l'uruguayen, qui prendra cher à sa moindre évocation. Toi aussi, ami Colmarien, habitué des terrasses de notre joli centre-ville, il est possible de te faire une idée de l'ampleur du phénomène sud-américain.... « Il fait beau, il fait chaud ! ... Et le couscous et la merguez ! Olé !!! » Ca te dit quelque chose ? Du coup, Clothilde se demande si elle ne devrait pas rappeler Günter, un blond en catogan qui bosse en ce moment au Burkina Faso (d'autres ont mis en garde contre le catogan...). Un mec en catogan avec une tête d'endive à la Richard Chamberlain, donc un psychopathe à l'égo surdimensionné qui se prend pour un sauveur de l'humanité, incapable d'aucune remise en question personnelle.

Tu aurais pu lui proposer les mélodies passées au hachoir d'Omni. Un math-rock précis et organisé qu'elle aurait certainement apprécié en connaisseuse de rigueur. Et si on voulait voir un rigolo, un vrai, c'était sur David Lafore et son improvisation loufoque qu'il fallait miser. Et après ça, il ne restait plus qu'à porter l'estocade avec la pop froide, fascinante de beauté de Motorama. L'abîme de Joy Division dans une version pop aux guitares claires et délicates.

Cette emmerdeuse de Clothilde aurait bien eu besoin de se relaxer un peu avec le brillant surf garage des Shivas, des beatniks de Portland. Pour le

coup, le trajet valait vraiment la peine... Il semblerait que le lendemain, Juan ait joué au ballon avec des fans de Strasbourg. Il y a ceux qui jouent au ballon et deux mecs de Bordeaux qui sont capables de constituer une « Equipe de foot » avec seulement une batterie et une guitare. Une batterie ronflante et subtile, des duos braillés, aux abois. Une intensité nerveuse et tragique mais toujours relax comme chez Electric Electric. Pour la meilleure édition de Supersounds, tu as quand même réussi à miser sur le seul bourriquet en lice. Pour 2020, on te souhaite la fin de la mouise. Allez, ce coup-ci, on y croit vraiment. De tout cœur. Bonne Année.

Mathieu Jeannette.